

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Commentaire

Présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

Par

Valérie Samson

22 octobre 2020

Il y a une semaine, je marchais le long du fjord sur 41 kilomètres. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas, le magnifique sentier Le Fjord se trouve dans un parc national du Québec qui protège ce joyau : le parc national du Fjord-du-Saguenay. Pendant trois jours, je me suis émerveillée à chaque détour du sentier qui laissait apparaître une vue envoûtante sur le fjord. À l'aube et à l'aurore, j'ai marché, captivée par cette beauté envoûtante.

À l'une de ces exclamations d'émerveillement, j'ai eu un flash, imaginé un super-méthanier noir, de 300 mètres de long, accompagné d'un bruit sourd, emplir ma vision, mes oreilles, l'horizon. 300 passages par année. Cela signifie qu'au moins une fois, si ce n'est pas trois, mon champ de vue aurait été accaparé par ce gigantesque bateau industriel, serpentant entre les rives étroites du fjord. Rompant l'harmonie, la tranquillité et la pérennité de l'endroit.

Si le projet de GNL Québec est accepté.

Il y a des dizaines et des dizaines d'arguments pour s'opposer au projet. Je ne comprends même pas que je doive écrire un mémoire pour les ramener à l'attention des décideurs. Que je me casse la tête pour aller chercher des statistiques, des études qui démontrent l'aberrant de ce projet. Ces études existent. Ces statistiques existent. La science parle constamment. Il me semble que ce serait le devoir du gouvernement de les consulter. Non?

Je vais donc parler avec mon cœur. Si le président du BAPE ou le gouvernement veulent des arguments béton, montrant pourquoi ce projet ne devrait jamais être réalisé, ils existent. Qu'ils écoutent un peu cette majorité de scientifique qui dit que les dernières ressources fossiles doivent rester sous terre. Que même en arrêtant maintenant toute nouvelle émission de gaz à effet de serre, le climat s'emballerait encore pendant des années. Que nous avons déjà atteint plusieurs points de dépassement des limites de la terre. Que nous sommes déjà en retard sur les mesures qu'il nous faut prendre, sur la transition qu'il faut amorcer. *Maintenant*. Ce projet n'est en rien compatible avec le virage qu'il nous faut prendre. Au contraire, il nous précipite droit dans le mur duquel on s'approche à chaque instant...

Urgence climatique.

Il me semble que ces mots, à eux seuls, devraient être suffisants pour refuser le projet.

On peut mentionner plein d'autres raisons : que ce projet altérerait l'habitat du béluga, une espèce en voie de disparition qui fait la renommée du fjord et du fleuve Saint-Laurent. Les risques de sécurité, la précarité économique du projet, l'impact sur le tourisme, la division des communautés.

La défiguration des paysages.

Faire passer 782 km de pipeline sur un territoire non cédé, mettre en danger 20 000 kilomètres de cours d'eau.

S'approprié et saccager encore un peu plus un territoire qui ne nous appartient pas.

Continuer d'agir comme des colonisateurs.

Les 50 mégatonnes de GES générées par le projet.

Chaque année.

Pendant vingt ans.

Bien sûr qu'on prend en compte de l'extraction jusqu'à la combustion. Il n'y a que les économistes pour tout calculer en silo. Il est de mauvaise foi que de ne calculer que les GES émis durant la phase de la construction du complexe industriel et de son opération. Il faut calculer ce que ce projet permet. Ce que ce projet stimule. La fracturation hydraulique. Le transport par bateau. La combustion du gaz.

50 mégatonnes. Par an. Pendant vingt ans....

Tous les efforts de réduction de GES du Québec faits depuis 1990, annulés. En un an. Alors qu'on sait que ces efforts sont loin d'être suffisants.

Je viens de fêter mon quart de siècle et l'avenir me fait si peur

....

Les deux principaux arguments qu'on entend en faveur de GNL Québec sont la transition énergétique et la redynamisation des régions.

Ces deux arguments sont incorrects.

Commençons avec la transition énergétique. Ce gaz naturel remplacerait le charbon, qui est beaucoup plus polluant. Pourtant, aucun contrat signé. On sait également que les sources d'énergie tendent à s'additionner, non à se remplacer. Quiconque a étudié un peu en environnement connaît le fameux effet rebond. Sans changement de paradigme, il n'y a pas de réduction de la consommation, mais au contraire, parfois, souvent, lorsqu'on est plus efficace énergétiquement, il y a augmentation. Le gaz naturel retarde la vraie transition. Il se pose en compétiteur des énergies renouvelables, et d'un virage nécessaire dans nos modes de production et de consommation. Amener une nouvelle source d'énergie fossile sur le marché, dans ce marché, n'est en rien une bonne nouvelle sur le plan écologique.

Redynamiser les régions. Y a-t-il déjà eu des régions redynamiser par des grands projets industriels?

En fait, on peut surtout attendre que ce projet fasse concurrence à l'un des moteurs de l'économie saguenéenne actuelle, qui est le tourisme. Un tourisme axé justement sur le plein air et les beautés naturelles de la région...

Un autre truc pour redynamiser une région : investir dans la culture, dans l'éducation, dans les organismes communautaires. Ce sont eux qui vitalisent les régions. La force et la diversité du tissu social. Pas un pipeline de 782 kilomètres de long. Pas un méga-port industriel. Pas des passages quasi-quotidiens de super-méthaniers dans l'un des joyaux du Québec.

Autre chose qui ne revitalise pas une région? Les changements climatiques et l'effondrement de la biodiversité.

En tant que citoyenne, travailleuse, contribuable et habitante de cette planète qui me donne la vie, je m'oppose donc au projet GNL Québec/ Gazoduc.

Je demande au gouvernement de nous aider à poser les bonnes actions dans cette crise climatique. D'écouter les scientifiques. D'entamer une vraie transition, de suivre les mesures recommandées par le GIEC, de s'inspirer du *new deal vert* aux États-Unis, et de préparer un vrai plan de relance qui prend en compte l'urgence climatique.

J'apprends depuis l'école primaire que la planète est malade. Que je dois faire des efforts. Marcher, recycler. C'est ce que j'apprend aujourd'hui à d'autres, dans le cadre de mon emploi. Des efforts individuels. La faute des consommateurs. Le néolibéralisme aime bien nous faire croire que c'est notre responsabilité individuelle.

Bien sûr, faire des efforts individuels est nécessaire. Mais le gouvernement doit être cohérent. Il ne peut pas demander aux gens de laver leur mouchoir réutilisable tout en subventionnant à coup de millions de dollars des méga projets industriels d'hydrocarbures.

Nous sommes des millions de citoyennes et de citoyens à se battre à l'échelle individuelle et collective, à être prêts et prêtes au changement, à réinventer. Nous avons besoin d'aide.

Notre maison brûle.¹

Il est temps d'arrêter de jeter de l'huile sur le feu.

Valérie Samson

¹ En référence au titre *La maison brûle : Plaidoyer pour un new deal vert*, de Naomi Klein (2019).